

ORSTOM
Centre de YAOUNDE
Section de Sociologie
et Psychosociologie

PROPOSITIONS POUR UN PROGRAMME DE RECHERCHES INTEGREES
CONSACREES AU CAMEROUN SEPTENTRIONAL.

1969

Réunion des 22 et 23 juillet à MAROUA.

Participants : R. DOGNIN
P. LESSELINGUE
J.Y. MARTIN
G. PONTIE

- A) Les problèmes de développement spécifiques du Cameroun septentrional peuvent se résumer de la manière suivante :

Le passage très lent d'une économie de subsistance à une économie monétaire (en agriculture comme en élevage) et l'implantation des structures étatiques modernes d'administration, d'encadrement technique et d'éducation.

Ces problèmes généraux s'articulent sur deux phénomènes sociaux fondamentaux : la mobilité géographique des "païens" (la descente des montagnards et les mouvements migratoires des hommes de la plaine, les "païens arrivant ainsi en contact de plus en plus étroit avec les Foulbé et les autres populations islamisées) et le renforcement de l'hégémonie peule

- B) Tous les programmes intégrés relatifs à ces problèmes nécessiteraient que soient menés au préalable ou conjointement un inventaire des connaissances de base et une recherche systématique :

- en histoire (on ne dispose à l'heure actuelle que de matériaux fragmentaires sur la région).

- en ethnologie (de nombreuses ethnies demeurent encore inconnues : Kotoko, Choa, Mousgoum, Mandara, Bornouans, Kapsiki, Guindar, Namchi, Koutin, Mboum, Dourou, Laka, Tikar, sans parler des Foulbé, dont on connaît tout et rien).

- En linguistique (des travaux de linguistique apporteraient un éclairage important en histoire et en ethnologie).

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire.

N° 02548

Cote B

3 - MARS 1983

C) PRESENTATION SOMMAIRE DU CAMEROUN SEPTENTRIONAL

On peut diviser le Nord en deux grandes régions (c'est le fleuve Bénoué qui assure approximativement la coupure), division fondée sur les types de rapports sociaux qui y prévalent. Il y a une forte implantation peule dans les deux régions, mais dans leurs relations avec les autres populations, les Foulbé entretiennent surtout des rapports de domination dans la région sud, et seulement des rapports de coexistence hostile dans la région nord. Dans les deux zones on assiste à un renforcement de l'hégémonie peule par l'intermédiaire de la prise en main de toute l'administration moderne par les Foulbé. Cela pose moins de problèmes dans la partie sud, où les lamidats (chefferies peules) ont toujours été très puissants, que dans la partie nord où l'expansion des lamidats s'est toujours heurtée à une opposition systématique et le plus souvent victorieuse. Parallèlement, l'implantation des cultures d'exportation est lente et fragile, et les résultats spectaculaires obtenus par exemple pour le coton ne se maintiennent qu'au prix d'une infrastructure lourde et d'un encadrement européen très serré. Le secteur agricole moderne est donc encore parfaitement artificiel. Enfin toute la grange occidentale du Cameroun septentrional est peuplée par un grand nombre de groupes humains (les ethnies montagnardes, depuis les Kirdi de Mora jusqu'aux Tikar de l'Adamaoua) qui se situent délibérément à l'écart des courants modernes et de l'Islam.

La région de l'ADAMAOUA, hormis les Tikar, les Kontcha et les Mambila, est peuplée essentiellement de Peuls et de gens dominés par les Peuls (Mboum, Dourou, etc...). Il y a ainsi beaucoup de Dourou dans l'administration qui se disent tous Foulbé. Les Baya du sud-est de l'Adamaoua n'ont pas été dominés, mais plus de la moitié d'entre eux sont islamiés. Ainsi les Peuls (nom francisé de Poulo, au pluriel Foulbé. Au Cameroun ex-britannique on dit Fulah, Fulani.), posent un problème d'identification. Les processus de métissage et d'assimilation ont été tels qu'on ne peut savoir qui est véritablement Peul et qui ne l'est pas. Il y a domination, intégration, hégémonie de la société Peule. Etre Peul est un statut social prestigieux plus qu'une appartenance ethnique.

L'élevage est le mode de subsistance le plus répandu dans l'Adamaoua, mais il faut distinguer les pasteurs des éleveurs. Ces derniers sont des aristocrates dans la société Peule. Ils ne veulent pas commercialiser leur bétail. Les pasteurs nomades Bororo ne veulent pas devenir éleveurs. Les Baya, Tikar et Kontcha sont surtout des agriculteurs et n'ont pas ou peu de cheptel. L'étude de l'évolution de la rationalité économique des pasteurs et éleveurs serait d'un grand intérêt.

La région de la BENOUE. Plus on s'élève vers le nord, plus les lamidats sont morcelés et archaïques (REY-BOUBA en est le prototype). Il y a des levées systématiques d'impôts traditionnels, et les tâches d'administration vraies sont passées à l'administration moderne. Les lamibé de la Bénoué sont des oppresseurs à courte vue.

de véritables "féodaux". Le même processus de domination intervient auprès des autres ethnies, mis à part les petits groupes montagnards de l'ouest, comme les Namchi. Au Nord du département de la Bénoué se trouvent deux importantes ethnies païennes qui ont vécu en contact étroit sinon paisible avec les Foulbé : les Fali qui descendent actuellement de leurs collines en masse, s'islamisent rapidement mais se montrent très réticents à l'école ; les Guidar qui ont des comportements beaucoup plus modernistes. Les Peuls n'avaient jamais pu les dominer militairement.

Les monts du MANDARA, la plaine de MAROUA et la vallée du LOGONE.
La forte implantation peule dans la plaine de Maroua au début du XIX^e siècle a déterminé le peuplement de toute cette région jusqu'à aujourd'hui. Les ethnies païennes de l'ouest ont vu leurs positions se contracter autour des massifs du Mandara, pendant que celles de l'est se repliaient dans les zones inondables du bassin du Logone et du Mayo Kebbi. Les Guiziga étaient maintenus au sud de Maroua leur capitale et les Moundang étaient coupés en deux. Ainsi les Foulbé n'ont nullement dominé cette région qui est la plus peuplée du Nord, ils n'ont réussi qu'à faire le vide autour d'eux. Les montagnards du Mandara restent sur leurs positions géographiques et oppositionnelles : refus de l'Islam comme de la modernité. Les habitants de la frange du Logone (Moussoum, Massa, Mouseye) se révèlent également intraitables et la culture industrielle du riz, comme l'école ont beaucoup de mal à progresser. Les groupes intermédiaires (Guiziga, Moundang, Toupouri) manifestent des attitudes différentes - et originales, dans la mesure où ils n'ont pas utilisé comme les autres la ressource des zones refuges. Ces trois ethnies présentent de grandes similitudes sur le plan des structures sociales, avec toutefois des chefferies moins puissantes et moins organisées chez les Toupouri, et les groupes limitrophes se sont souvent mêlés : on trouve ainsi des Moundang "guiziguisés" et des Toupouri "moundanguisés". Il y a enfin identité du milieu géographique : plaine avec inselbergs. C'est cependant le comportement ethnique différentiel qui se révèle comme étant la variable sociologique la plus pertinente. Les Guiziga (étudiés en profondeur par PONTIE), s'appuyant sur de fortes chefferies, opposent une très forte résistance aux courants extérieurs (Islam, catholicisme, école, culture attelée, etc...). Les Moundang au contraire se sont ouverts à tous les vents, de l'ouest comme du levant : beaucoup d'adultes sont islamisés, une grande partie des enfants de ces adultes sont christianisés, le taux le plus élevé de scolarisation se trouve chez eux et ils sont les plus modernisés sur le plan agricole. Les Toupouri enfin, longtemps restés sur des positions analogues à celles des Massa, s'ouvrent radicalement au christianisme, à la scolarisation (mais à l'exclusion des filles), à la modernisation agricole, mais demeurent fermés à l'Islam.

En dernier lieu, les populations du Logone et Chari, en majorité musulmanes (les pêcheurs Kotoko et les pasteurs nomades Arabes Choa) restent en grande partie à l'écart de l'évolution, excepté une minorité Kotoko scolarisée de longue date.

A l'issue de cet exposé cursif, plusieurs programmes de recherche peuvent être proposés, programmes qui ne sont que des modes d'approche différents de problèmes identiques (cf. le § A))

1) Etude de la modernisation de l'agriculture et de l'élevage, des obstacles opposés par l'organisation sociale et des relations entre ces deux modes de subsistance qui sont concurrents dans certaines zones.

- Passage du pastoralat à l'élevage. Sédentarisation des nomades.
- Passage à l'agriculture des éleveurs Peuls et libération du servage (surtout dans l'Adamaoua).
- Introduction des techniques culturales modernes : action de la C.F.D.T. (coton) du SEMRY (riz), et du SEMNORD (modernisation agricole).
- Attitudes envers le temps.
- Changements dans les rapports et modes de production.

2) Etude de la mobilité géographique comme aspect de la mobilité sociale.

La plupart des groupes païens sont affectés par ce processus : descente lente mais progressive des montagnards dans les plaines et mouvements migratoires des populations de plaine (montée progressive des Guiziga, Moundang, Toupouri et Massa vers le nord du Diamaré).

Les monts du Mandara sont surpeuplés, leurs habitants sont quasiment arrivés à un niveau de production maximum et ne peuvent se développer davantage qu'en descendant en plaine où les densités sont beaucoup plus faibles. Ce déserrement des montagnards vers les plaines les fait entrer en concurrence pour l'occupation des terres d'une part avec les Musulmans (Mandara, Bornouans, Foulbé), d'autre part avec les autres païens de plaine. Des problèmes d'appropriation foncière et d'organisation politique se posent dans les zones d'immigration (en particulier la plaine de Mora). Parallèlement on assiste à une extension rapide des villes (Maroua, Garoua, Ngaoundéré).

3) Etude de l'entrée dans l'économie monétaire (anthropologie économique) ; Travail à faire en liaison avec un économiste.

- Apparition du numéraire dans les économies de subsistance, par l'intermédiaire de la circulation marchande du coton, riz, arachide, poisson, mil, bétail, et par le salariat agricole et industriel.

- Place et rôle des femmes.
- Notion de profit et commerce.
- Echange et marché (causes de la non fluidité du marché).
- Epargne et capital.
- Pays réel économique et pays administratif.

4) Etude de l'implantation des structures modernes d'encadrement (administratives, techniques et éducatives) en relation avec le renforcement de l'hégémonie peule.

- Rôle et action conjuguée des structures administratives modernes et traditionnelles.

- Les entreprises dites "pilotes" :
 - ferme israélienne (Pitoea)
 - ferme suisse (Goyang)
 - ferme catholique (Fignolé)
 - Station de vulgarisation agricole (les volontaires du progrès à Guétalé) et d'élevage (Wakwa).
- Les structures éducatives.
- Les différents modes de recrutement des élites (Ecole, Islam, religion chrétienne) en relation avec l'émergence éventuelle d'une nouvelle "classe sociale" et le processus d'urbanisation, ainsi qu'avec l'évolution des chefferies Foulbé.

Toutes ces études (1-2-3-4) seraient à doubler d'études psychosociologiques.